

Philippe Duhamel et Jean-Pierre Doumenge, Maud Lasseur  
28 mai 2002

## **L'exotisme est-il soluble dans le tourisme ?**

Gilles Fumey avait invité deux géographes pour le Café géo de ce 28 mai 2002 au Flore : Jean-Pierre Doumenge, chercheur au CNRS, fin connaisseur des Tropiques et Philippe Duhamel, jeune géographe de l'université de Paris-7. Tous deux devaient traiter des rapports entre la géographie et l'exotisme, par le truchement du tourisme. Le débat était initialement intitulé : "L'exotisme est-il soluble dans le tourisme ?" Un incident d'information nous a privés de J.-P. Doumenge mais Philippe Duhamel, avec talent et fougue, a montré combien la recherche actuelle sur le tourisme avait progressé. Et ce n'était pas Georges Cazes, lui-même pionnier dans cette géographie là, et qui était présent au Café géo, qui l'aurait contredit.

Le CR compte une partie écrite par J.-P. Doumenge qui fixe les racines et les sens de l'exotisme et un débat autour d'un Philippe Duhamel, passionné et très convaincant.

### **Jean-Pierre Doumenge**

Etymologiquement, l'exotisme renvoie à la notion d'étrange, de singulier, d'original et par extension d' " étranger à l'observateur " : l'exotisme n'existe donc pas à l'échelle de son univers intime, du " chez soi ", de la " terre de ses pères ", donc du pays d'origine (dans toute l'acception du terme et la variabilité de son étendue).

Il faut qu'il y ait regard sur les " autres" considérés comme " différents de soi " pour nourrir un exotisme. En ce sens, un Anglais qui vient s'établir ou faire du tourisme en Provence, en Toscane ou en Crète est animé par tropisme exotique, tout autant qu'un Français qui traverse la Manche pour visiter l'univers celtique (tout particulièrement l'extrémité septentrionale de l'Ecosse et les îles en périphérie ou l'Irlande occidentale).

A la limite, si tant de " Français de l'intérieur " (selon la terminologie ethno centrée usitée par certains Alsaciens) viennent visiter l'Alsace, c'est bien parce que cette région, française depuis 1648, est restée extrêmement typée et toujours perçue comme en décalage par rapport au reste de la France " continentale " (proche dans ses paysages et ses coutumes des régions d'Allemagne méridionale qui lui sont contiguës). De même, la Corse et les collectivités d'" outre-mer " sont des terres éminemment exotiques par un très grand nombre de Français. De ce fait, elles sont devenues des destinations touristiques pour beaucoup d'entre eux. En les fréquentant, ceux-ci viennent y goûter un " dépaysement " ressenti comme " salubre ", consciemment ou inconsciemment.

Par extension, le concept d'exotisme s'épanouit dans l'observation et la fréquentation des " peuples lointains", de leurs formes d'art et de leurs mœurs, de leurs produits rares et de leurs philosophies. Pour les Européens, il s'agit donc des terres situées sur les quatre autres continents dont les habitants adhèrent à un mode de vie et de pensée différent du leur et plus généralement de celui des Occidentaux, c'est à dire de l'ensemble spatial formé par l'Europe occidentale, l'Amérique du Nord et l'Australie, encore que certains chercheront un exotisme dans la visite du Québec, des Grandes Rocheuses, de la Louisiane ou de la Tasmanie.

Pendant trois à quatre siècles, les colonies des puissances européennes établies dans la zone inter-tropicale ont été des destinations exotiques : Rio de Janeiro, Quito, Acapulco, Cape Town, Agades, Addis Abeba, Malacca, Manille restent des noms et des destinations magiques. De tous temps, les mondes indien, insulindien, chinois, indochinois et japonais ont fortement été connotés " exotiques " par l'observateur européen ou nord-américain. Réciproquement, l'Europe est toujours chargée d'exotisme pour un Indien, un Chinois ou un Japonais, tout autant que pour un Arabe ou un Mélanésien.

L'exotisme est inépuisable, même si l'accélération des moyens de transport rend le monde en général plus accessible (en fait, les grandes métropoles cosmopolites ou les destinations majeures du tourisme de masse). Au delà de l'attrait pour la nouveauté, pour l'étrangeté, ce concept reste un puissant facteur de stimulation des imaginations et de la créativité pour quiconque le désire.

Au cours de l'histoire, l'exotisme a largement enrichi la pensée classique que ce soit en Orient ou en Occident. Actuellement, l'exotisme intègre aussi largement les confrontations et les échanges entre pays développés du " Nord " et pays en développement du " Sud ". Mais, l'exotisme n'embrasse pas " tout l'étranger " : pour certains Européens, par exemple, le monde méditerranéen n'est plus source d'exotisme, dès l'instant où certaines populations qui en sont originaires " envahissent " leurs cités ; pour légitimer leur refus de ces " migrants ", ils en viennent à refuser carrément les cultures d'islam. Or, pour pouvoir se réaliser, l'exotisme exige d'avoir une " écoute pour l'autre", un " esprit de partage " ; sans forcément tomber dans la fascination, il faut faire preuve de compréhension (n'excluant pas évidemment la critique) et surtout de volonté d'échange. Par " l'échange mutuellement profitable ", l'exotisme apparaît donc comme un fait important de civilisation.

**Philippe Duhamel** [[1](#)] au Café géo

Le touriste, c'est " l'idiote du voyage ", celui qui feint de s'élancer vers l'ailleurs et finit inévitablement par s'échouer dans une enclave hôtelière standardisée. Pire : les touristes sont des prédateurs. Ils débarquent " en hordes sauvages " qui souillent l'environnement, bouleversent les sociétés et, finalement, dévastent les paysages de l'exotisme.

Voilà pour la doxa... Aux chercheurs d'analyser et de déconstruire ces représentations. Philippe Duhamel, spécialiste du tourisme, nous y enjoint avec fougue, en ouvrant le débat par une double provocation. En premier lieu, le touriste, ce n'est pas seulement les autres... Et sur le fond, non seulement " l'exotisme n'est pas soluble dans le tourisme " mais c'est même le tourisme qui en est le meilleur garant.

Interrogeons-nous d'abord sur les termes :

Celui d'exotisme est peu usité avant le 18<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire qu'il s'impose lorsque apparaît le tourisme. Ce n'est pas un hasard. Pour l'essentiel, l'exotisme renvoie à un regard du " Nord " sur le " Sud " (on qualifie rarement les fjords norvégiens d'exotiques). L'exotisme, c'est d'abord l'étranger... si possible chaud avec des palmiers.

La définition du tourisme est plus précise. Il s'agit d'un déplacement vers l'ailleurs et l'altérité. Le ressort du tourisme est bien dans ce différentiel, ce décalage entre ici/même et ailleurs/autre. Une altérité multiple : autre lieu, autre peuple mais aussi autres touristes et...

autre moi-même. Car sommes-nous vraiment nous-mêmes lorsque nous sommes touristes ? Dans ce moment de bifurcation, qui ne s'est jamais révélé exotique à lui-même ?

Détruisons d'emblée le jugement de valeur le plus commun : quitter son quotidien constitue un acte de bravoure et traduit un vif intérêt pour " l'autre ". Voilà des dimensions admirables ! Toutefois, se confronter à l'altérité sans " trêve " est une gageure, d'où le besoin de " sas " (l'hôtel international, la station touristique...).

Les images les plus courantes sur le tourisme (" bronzer idiot ") renvoient généralement à une seule forme de pratique touristique. Or ces pratiques sont variées : tourisme de groupe ou individuel, balnéaire ou culturel, encadré ou d'aventure, etc. Les vacances sont fréquemment une combinaison de pratiques touristiques. Celles-ci évoluent également au cours d'une vie, suivant la situation familiale, mentale, financière...

Cette évolution traduit une dimension essentielle du tourisme : l'apprentissage. On ne naît pas touriste, on le devient. Le rôle de la famille, de l'état (avec les colonies de vacances...), des " passeurs d'altérité " (agences de voyage et guides touristiques) influent sur notre relation au voyage. Au cours d'une vie, on s'affranchit peu à peu de cet " encadrement " pour oser de plus en plus l'exotisme.

En contrepoint des idées reçues (" plus le tourisme progresse, plus l'exotisme se dissout "), on pourrait donc dire que plus l'on voyage, plus l'exotisme est à notre portée. Cela se vérifie également à l'échelle des générations se succédant au cours de l'histoire du tourisme. Il y a une dizaine d'années, on raillait les touristes japonais groupés en cars. Aujourd'hui, que de Japonais seuls ou en couples dans les couloirs du métro ! Pensons aussi à la panique des professionnels du tourisme quand, en juillet dernier, ils constataient que la moitié de la population française ne savait toujours pas où elle partirait en vacances. Dans les années soixante, on programait son voyage des mois à l'avance. Aujourd'hui, la préparation mentale est plus courte. La pratique des langues étrangères progresse, l'aire " maîtrisée " s'étend, l'angoisse diminue.

Finalement, le tourisme pourrait bien engendrer à terme sa propre destruction. Les tours opérateurs ne sont-ils qu'une étape sur le chemin de l'affranchissement des voyageurs vis-à-vis de " l'encadrement " ?

La dernière déconstruction à opérer est la représentation relative à un tourisme " destructeur " (de l'autre, de l'exotisme...). On rejoint là le discours sur la mondialisation uniformisatrice, sur le dominant du " Nord " imposant sa loi aux dominés du " Sud ". Il y a du vrai dans ces idées mais d'importantes nuances à formuler.

D'une part, on n'impose pas le tourisme aux populations locales. Leur refus radical est toujours rédhibitoire. Si les populations l'acceptent, c'est que le tourisme apporte des avantages indéniables, en dépit de la critique courante d'une manne alimentant essentiellement les acteurs économiques du " Nord ". Le tourisme est un secteur où le nombre d'indépendants est considérable et qui entretient localement une nébuleuse d'actifs et de double-actifs occasionnels. Il peut également s'avérer un facteur de revalorisation territoriale. Aux îles Baléares, le tourisme s'est installé dans les " territoires du vide " : sur les terres agricoles les plus pauvres, traditionnellement dévolues aux cadets. Ceux-ci ont ainsi bénéficié d'une ascension inédite, au point de créer une véritable inversion sociale et spatiale. Tout territoire "

en crise " tend à miser sur le tourisme. C'est dire combien l'activité est enrichissante et peuplante... avec souvent moins de nuisances qu'un développement industriel.

Ne nions pas le " choc " qui a pu affecter, dans les années soixante et soixante-dix, certains territoires brutalement convertis au tourisme de masse sans qu'ils aient franchi, comme en Europe, les étapes initiales du développement touristique. Mais pour avoir beaucoup cherché, aucun scientifique n'a jusqu'ici découvert de lieux " morts du tourisme "... Encore une idée reçue que celle d'" un tourisme qui tuerait le tourisme ".

L'image de la " greffe " renverrait plutôt aux comptoirs touristiques, ces enclaves fermées à la population locale. Or, dans ce type de situation, ce sont généralement les gouvernants ou les directeurs de clubs qui s'opposent à l'ouverture, non les populations locales. Le tourisme porte un risque de changement que l'on s'évertue alors de bloquer, généralement sans succès. C'est que le touriste n'est pas seulement un véhicule de richesses. Comme le souligne un jeune homme d'origine mauricienne dans la salle, le touriste attire les membres de la société d'accueil pour une autre raison : c'est un être particulièrement... exotique !

C'est un fait, toutes les sociétés évoluent. On ne peut leur dénier ce droit. Le discours sur la " perte d'exotisme " n'est-il pas dès lors douteux ? Une telle opinion, souligne Georges Cazes, renvoie à un conservatisme nostalgique. L'exotisme serait la " pureté " originelle, pour ne pas dire la pauvreté... Encore ce vieux mythe du bon sauvage qui a d'ailleurs sa traduction dans le registre géographique : " Plus le chemin est étroit, plus la tradition est pure ".

Compte-rendu : Maud Lasseur

\* L'expression est tirée de l'ouvrage de Jean-Didier URBAIN, *L'idiot du voyage : histoires de touristes*, Paris, Payot, 2ème édition, 1993, 270 p

[1] Chercheur au laboratoire M.I.T. (Mobilité, Itinéraire, Territoire) de l'Université Paris 7, auteur d'une thèse sur le tourisme aux Baléares et de : *Le tourisme dans le monde*, Paris, Armand Colin, 1998

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)